

# MÉLANGES ASIATIQUES

TIRÉS DU

## BULLETIN

DE

L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES

DE

ST.-PÉTERSBOURG.

---

### TOME VIII.

LIVRAISONS 1 ET 2.

---

ST.-PÉTERSBOURG, 1877.

Commissionnaires de l'Académie Impériale des Sciences:

à ST.-PÉTERSBOURG:	à RIGA:	à LEIPZIG:
MM. Eggers & Co, J. Issakof, et J. Glasounof;	M. N. Kymmel;	M. Léopold Voss.

---

Prix: 1 Roub. 20 Cop. arg. = 4 Mk.

$\frac{25 \text{ Mai}}{6 \text{ Juin}}$  1876.

**Revue de la littérature historique de l'Arménie. Par  
M. Brosset.**

§ I.

Depuis ma revue de l'an 1860, Ruines d'Ani, Introduction, la littérature historique de l'Arménie s'est enrichie de plusieurs importantes publications: je demande pardon à l'avance si, par malheur, j'en omets ici quelques-unes.

En 1864 le P. Nersès Sargisian († en juin 1866) faisait imprimer à Venise une Description de la Petite et de la Grande-Arménie, in-8°, renfermant nombre de plans, de cartes et d'inscriptions arméniennes, géorgiennes, grecques et cunéiformes, recueillies par lui durant onze années de voyages, toutes plus intéressantes les unes que les autres pour l'histoire de sa nation et des principaux couvents disséminés dans l'Arménie septentrionale, ainsi que dans l'Asie-Mineure. C'est à son obligeance que j'ai dû la communication des beaux fac-similés des antiques inscriptions géorgiennes et grecques insérées au t. VIII des Mémoires de l'Académie Impériale des sc. №. 10.

En 1865 le savant mékhithariste Léonce Alichan

a publié à Venise une nouvelle édition, annotée et augmentée d'un Appendice, de l'historien Kiracos. Malheureusement il a cru utile d'omettre la lettre si intéressante de Nersès-le-Gracieux au prince Alexis Comnène, lettre tout à la fois historique et dogmatique, qui est un document fondamental en fait de théologie, telle que l'entendent les Arméniens. C'est celle dont des extraits, ainsi que d'autres textes du même genre, reproduits par Kiracos, ont été traduits à ma prière, en latin, par M. Petermann, de l'Académie royale des sciences, de Berlin; v. mon édition de Deux historiens, p. 194, sqq.

En 1866, trois habiles orientalistes de Berlin réunissaient leurs efforts pour donner une nouvelle édition, en langue latine, des Canons chronologiques d'Eusèbe, auquel l'éditeur en chef M. Alfred Schoene fournit la surveillance générale, et une Préface, M. le D<sup>r</sup> H. Petermann, aujourd'hui correspondant de notre Académie, une Préface critique et une nouvelle version latine, revue sur plusieurs bons manuscrits, et y joignait, par une très heureuse idée, la traduction revue de S. Jérôme, offrant parfois avec les textes arménien et grec de notables différences. Enfin M. Roediger, également un de nos correspondants, enlevé depuis lors à la science, enrichissait ce travail de la traduction d'une curieuse chronique syriaque inédite, tirée des M<sup>ts</sup> de Londres. Quant à la 1<sup>re</sup> Partie de l'ouvrage de l'évêque de Césarée, si importante pour la critique des textes anciens sur lesquels repose sa chronologie, MM. Schoene et Petermann n'ont pas résisté au désir de lui consacrer aussi leurs veilles savantes: cette 1<sup>re</sup> Partie a paru à Berlin en 1875, in-4<sup>o</sup>, et les amateurs

de chronologie ancienne peuvent désormais jouir de la traduction complète du célèbre *Chronicon bipartitum*.

En 1867 a paru la 2<sup>o</sup> édition, revue et augmentée — la 1<sup>re</sup> m'est inconnue — d'une description d'Ani, en arménien, à Théodosie. C'est une petite brochure, de 67 pages avec cartes et plans, contenant la plus grande partie des inscriptions de l'ancienne capitale des Bagratides, par le prêtre Iohannès Abrahamian. Maintenant, avec le Voyage du P. Sargis Dchalalians, avec les Ruines d'Ani et les copies du P. Nersès Sargisian, dans l'ouvrage cité plus haut, on peut exécuter un beau travail d'ensemble sur les antiquités d'Ani.

M. Langlois, enlevé à la science dans toute la vigueur de la jeunesse, en mai 1869, avait formé le plan d'une collection d'historiens arméniens en cinq volumes, publiés en traduction française et dans l'ordre chronologique. Deux volumes in-8<sup>o</sup> à deux colonnes ont paru en 1867 et 1869, le dernier en même temps qu'une traduction complète par le même de l'Histoire universelle de Michel le Syrien, fin du XII<sup>o</sup> S., précédés, en 1863 du Trésor des chartes d'Arménie: il n'est pas étonnant que des travaux aussi considérables que ceux-là aient épuisé avant le temps celui que les fatigues d'un voyage en Cilicie, exécuté en 1853, avaient déjà fortement éprouvé.

En la même année 1869 M. Ed. Dulaurier, membre de l'Académie des Inscriptions et belles-lettres, a mis au jour un beau volume in-f<sup>o</sup>, renfermant les textes, avec traduction française, d'extraits des historiens arméniens relatifs aux croisades. S'il réussit à donner

une suite à ce grand travail, il aura bien mérité de l'Arménie et de la science historique.

Encore dans la même année notre Académie publiait dans le t. XIII de ses Mémoires, VII<sup>e</sup> série, l'Histoire chronologique, ou mieux peut-être la chronologie historique de Mkhithar d'Aïrivank, avec traduction française et notes critiques, d'après un M<sup>it</sup> de son Musée asiatique, plus complet et meilleur que celui ayant servi à l'édition du texte seul, Moscou, 1860. Cette fois le texte du M<sup>it</sup> de l'Académie fut aussi publié, sauf un passage omis involontairement, avec une traduction russe, en 1867, 69, in 8<sup>o</sup>, par M. K. Patcanof, dans le recueil de la Société archéologique russe, consacré aux travaux sur l'orient. En 1870, 1871 M. Patcanof a encore mis au jour le texte et une traduction russe annotée de l'Histoire de la nation des archers, par Malakia-le-Moine, et, pour achever la revue de son activité littéraire, mentionnons tout de suite: en 1870, un Journal du siège d'Ispahan par les Avghans, d'après Pétros di Sargis, Arménien du Ghilan, témoin oculaire, dont le texte, en mauvais patois de Djoulfa, avait paru en 1863 dans les NN. de février et de mars du journal arménien *Կրօնօճի*. . la Cigogne. Ce texte, de difficile digestion à cause de son incorrection et d'une quantité de mots russes et appartenant aux diverses langues musulmanes, dont il est émaillé, a été critiqué et commenté avec soin par l'éditeur dans les *Записки* ou Mémoires en langue russe de notre Académie, t. XVII. Encore en 1873, le chapitre LIII de l'historien Arakel, sur les pierres précieuses, a fourni à M. Patcanof le sujet d'un travail fort consciencieux, au point de vue de la philologie et du contenu, qui a

trouvé place dans le t. XVII des Travaux de la section orientale de la Soc. arch. russe. Enfin en 1874 il a *essayé* de compléter les recherches de Klaproth, de M. Dulaurier et les nôtres, sur les invasions des Mongols, d'après les historiens arméniens. En 1871, une curieuse dissertation sur l'origine des noms des mois arméniens où, entre autres choses, l'auteur essaie de trouver dans l'ancien sanscrit l'origine du nom de Vahagn, donné à l'Hercule arménien. La légende rapportée par Moïse de Khoren à ce sujet est si incomplète et si obscure, et l'on a tant abusé depuis le savant Bopp de la faculté d'établir des étymologies au moyen des mutations, suppressions et additions de lettres, qu'il n'est pas étonnant que la thèse soutenue à ce sujet par M. Patcanof ait rencontré un contradicteur, dans la personne de l'Arménien et arméniste bien connu M. N. O. Emin. Il s'en est suivi une rude polémique, qui nous a valu 1° une brochure sous le titre Вахагн - Вишанака́х' армянской мифологии есть Индра-Витраһан Риг-Веды. Pétersbourg. 1873. 2° Puis une réplique, Pétersbourg. 1873, de M. Patcanof aux Remarques de M. Emin, et 3° Une contre-réplique, Moscou 1874, de M. Emin. Cette polémique entre deux adversaires convaincus a certainement son côté utile; il m'a paru toutefois qu'il s'y est mêlé des considérations accessoires, et que la critique était devenue trop acerbe.

Après cette digression, si nous revenons sur nos pas, nous trouvons encore en 1869 la traduction allemande de l'historien Moïse de Khoren, publiée à Regensburg ou Ratisbone, par le D<sup>r</sup> M. Lauter, auteur d'une grammaire arménienne, Vienne 1869.

En 1870 notre Académie a publié la traduction

française de deux historiens, Oukhtanès d'Ourha, X<sup>e</sup> S., et Kiracos de Gantzac, XIII<sup>e</sup> S., dont la Préface contient, outre des notices biographiques sur les auteurs, une exposition nouvelle de l'histoire et des règles du comput chronologique arménien. Si j'ai eu le bonheur de rendre quelque service aux lettres arméniennes et aux savants qui lui ont consacré leurs veilles, je crois que c'est surtout par ce travail, dont l'idée fondamentale m'a été fournie par un résumé en quelques lignes, faisant partie du t. II, p. 143, des Useful tables de Prinsep. Imprimées d'abord dans le t. VI du Bulletin de notre Académie, puis dans le t. VI des Mélanges asiatiques, et de là, avec addition des nouvelles règles, dans la Préface des Deux historiens, p. LVI, enfin en abrégé, dans le t. XIX des Mémoires de notre Académie, N<sup>o</sup> 5, ces règles rationnelles et mathématiques facilitent singulièrement la conversion des dates arméniennes en dates de l'ère vulgaire et *vice versâ*.

Passons maintenant aux importantes publications sorties des presses d'Edchmiadzin, et remercions bien sincèrement M<sup>sr</sup> Géorg, catholicos actuel des Arméniens, du zèle éclairé qui lui a fait entreprendre de si utiles travaux, dont je vais exposer la série.

En 1870 a paru à Edchmiadzin l'Histoire, du diacre Zakaria, qui, sous le titre de Mémoires historiques sur les Sofis, est placée en tête du 2<sup>e</sup> volume de notre Collection d'historiens arméniens.

La même année, le curieux Condac ou Cartulaire du couvent de Iohanna-Vank, ouvrage dont la traduction fait suite au précédent.

Encore la même année, l'Histoire de Nadir-Chah,

par le catholicos Abraham, de Crète, témoin oculaire de l'avènement de ce prince, également traduit ici par nous.

Encore en 1870, deux petites Histoires d'Arménie, l'une en vers, du vartabied Siméon, d'Abaran, attaché au couvent de Medzop, vivant à la fin du XVI<sup>e</sup> S. Elle traite spécialement des familles Pahlavide et Mamiconienne; l'autre, la réimpression d'une Histoire d'Arménie et des empereurs romains, sans grande valeur, écrite en prose par Minas, d'Amid. On croit que c'est lui qui, dans les dernières années du XVII<sup>e</sup> S., était patriarche de Jérusalem.

L'infatigable bibliophile arménien, M. Miansarof a su retrouver une édition princeps de ce dernier livre, imprimé en 1184 arm. (Sam. 19 septembre) = 1734, à Constantinople.

En 1871, David-Beg, histoire anonyme du soulèvement des Arméniens de la Siounie — le Qarabagh — contre les Osmanlis, en 1721 — 1727, éditée par M. Abgar Goulamirants, libraire et homme de lettres.

La même année, le texte de l'Histoire d'Arménie, par l'évêque Oukhtanès, d'Ourha ou de Sébaste, car les deux opinions ont cours, écrivant vers la fin du X<sup>e</sup> S. C'est un abrégé d'histoire universelle, suivie du récit, circonstancié et sur documents, de la séparation des Géorgiens d'avec les Arméniens, au point de vue des dogmes et de la hiérarchie, ouvrage dont nous avons donné la traduction en 1870. Une 3<sup>e</sup> Partie, qui contenait l'histoire de la conversion de la peuplade peu connue des Dzads au christianisme, manque malheureusement dans le seul manuscrit, presque contemporain de l'auteur, que l'on connaisse, et qui paraît



avoir été mutilé par une malveillance préméditée. On ne sait ce qu'est devenu ce précieux *codex*.

En 1872, 1873, M. Al. Eritsof, de Tiflis, a publié en russe huit N<sup>os</sup> d'un ouvrage périodique, *Кавказская старина* «l'Antiquité caucasienne,» un excellent recueil in-4° avec Planches lithographiées, consacré à l'histoire de quelques-uns des principaux couvents de l'Arménie russe, renfermant aussi des documents inédits, relatifs à l'histoire moderne. L'entreprise paraît malheureusement s'être arrêtée faute de ressources.

Le même auteur a donné en 1874, sous le titre de *Calendrier familial*, en langue arménienne vulgaire, un travail que l'on peut recommander aux lecteurs, comme une source abondante de renseignements statistiques concernant la nation arménienne, en Russie et dans les pays musulmans, 226 pages format petit in-4°.

En 1873, il est sorti des presses d'Edchmiadzin, sous le titre arm. de *Dchambr*, équivalant à *Камеральное описание*, une description statistique très intéressante des propriétés d'Edchmiadzin, en 25 chapitres, avec addition de documents et chartes octroyées audit monastère par les souverains osmanlis et par les Persans. C'est l'œuvre du catholicos Siméon, d'Erivan, siégeant 1763 — 1780, remplie de notices historiques relatives aux localités et aux personnes et munie d'un Index alphabétique, rédigé en 1828.

Encore en 1873 le t. XX du Bulletin de notre Académie a donné une Notice sur le prétendu masque de fer arménien, qui n'est autre que le patriarche Avétik de Constantinople, enlevé par la diplomatie française en 1706 et mort à Paris le 21 juillet 1711. La

question du masque de fer, après recrudescence dans ces dernières années, semble complètement résolue par l'ouvrage de M. Th. Jung, Paris, 1872. «La vérité sur le masque de fer,» où il est démontré que l'individu qui porta durant 30 ans un masque de velours, 1673 — 1703, et mourut à la Bastille en la dernière année ici marquée, n'est autre que le chef d'un complot contre le roi Louis XIV, complot qui avait de redoutables ramifications dans la société du temps.

Mentionnons encore en passant le Registre chronologique d'Arakel, inséré aux Mémoires de notre Académie, t. XIX № 5, où sont sévèrement critiquées les dates formant la charpente de la chronologie du vartabied de Tauriz.

En la même année je dois une mention à la Description du couvent de Géghard ou Aïrivank, imprimée par le vartabied Stéphanos Mkhithariants, ouvrage orné de quelques gravures et contenant l'histoire complète du monument, ainsi que les inscriptions tracées sur ses murs. Je crois qu'il en manque quelques-unes, notamment celle que Dubois, t. III, p. 389 de son Voyage, dit être la plus grande inscription arménienne qu'il ait vue, et dont le contenu n'a pas encore été livré à la curiosité des lecteurs.

Il n'est pas permis de terminer cette longue énumération, sans donner aussi une mention très honorable à une dissertation doctorale, formant un bon volume in-8°, de M. Troïtzki, sous le titre de «Exposition de la foi de l'église arménienne, tracée par le catholicos arménien Nersès, à la demande de l'empereur grec Manuel,» dissertation historico-dogmatique

se reliant à la question de la réunion de l'église arménienne à l'orthodoxie; St.-Pétersbourg, 1875, en russe. C'est un ouvrage très savant, très logique, modéré dans la forme, mais très rigoureux au point de vue du dogme, où l'auteur soutient que, quoi qu'ils en disent, les Arméniens sont monophysites. Il serait possible que le grand travail de M. Troitzki fût suivi d'une réplique catégorique, par un Arménien très au fait des questions théologiques, M. Emin, qui me paraît avoir mis la raison et la science de son côté, dans la polémique dont j'ai parlé plus haut contre M. Patcanof. Je ne mentionne du reste qu'en passant, comme n'étant pas du domaine de l'histoire, divers articles du même auteur, parus dans ces dernières années, et consacrés à des sujets religieux-légendaires et à des livres apocryphes.

Il a encore paru en 1875, à Moscou, une « Histoire des catholicos d'Edchmiadzin, depuis Siméon, jusqu'à Jean VIII, 1763 — 1831, » par Mser-Magistros Msériants, de Smyrne, joli volume 8°, en langue littérale arménienne. Les lecteurs y trouveront beaucoup de détails intimes sur les catholicos Siméon, Loucas, Iosif Arghouthinski-Dolgorouki, Daniel et David, Ephrem, Jean et un certain nombre de documents intéressants.

Il me reste à exprimer en terminant les desiderata de l'historiographie arménienne: une bonne édition du texte de Matthieu d'Édesse, au moyen des manuscrits de Paris et de Russie; celle du texte de la Chronique de Michel le Syrien; enfin une bonne traduction de l'ouvrage de Jean-catholicos, d'après la collation des textes.

§ II.

Le second volume de la Collection d'historiens arméniens, traduits en français\*), renferme les Mémoires sur les Sofis et le Cartulaire du couvent de Iohanna-Vank, par le diacre Zakaria; l'Histoire d'Aghovanie, par le catholicos Hasan-Dchalaliants; celle de David-Beg; enfin celle de Nadir-Chah, par le catholicos Abraham, de Crète: c'est donc, avec l'œuvre d'Arakel et celle de Jean de Dzar, de notre 1<sup>er</sup> volume, le récit continu, sinon complet, des évènements de 136 années, 1600—1736, tracé par des contemporains, témoins oculaires et parfois acteurs, récit intéressant l'Arménie, la Perse et la Turquie.

Quant à l'Histoire d'Aghovanie, p. 193—220 de ce volume; à celle de David-Beg, p. 221—255, et à celle de Nadir-Chah, p. 257—355, on trouvera au commencement de chaque ouvrage le peu de notices qu'il m'a été possible de me procurer sur leurs auteurs.

Ici je dois réclamer une grande indulgence. La plus sérieuse difficulté que j'aie rencontrée dans l'interprétation des textes que j'offre au lecteur studieux est la multiplicité des mots non arméniens dont ils fourmillent. Chez Arakel, environ 140, non compris les 250 employés dans les 19 pages du ch. LIII, sur les pierres précieuses; chez Zakaria, plus de 300; enfin, dans l'Histoire de Nadir-Chah, un nombre tellement considérable, que non content des équivalents donnés parfois par l'auteur lui-même, dans son texte, l'éditeur en explique et commente quelques-uns au

---

\*) L'impression est achevée, et ce volume paraîtra sous peu.

bas des pages, et qu'à la fin du livre il a joint un vocabulaire de 334 mots; j'ai moi-même recueilli par milliers les expressions empruntées par les écrivains géorgiens et arméniens aux langues musulmanes, et fatigué mes amis de questions à ce sujet. Le Dastoulamal, ou Règlement pour les fonctionnaires de la cour des rois de Géorgie, est pour ainsi dire à moitié seulement géorgien. Or, dans l'Histoire de Nadir-Chah, outre les mots et locutions isolés, il se trouve des phrases complètes, des discours de plusieurs lignes, en turk et en persan, simplement transcrits en caractères arméniens. Pour les mots et pour certaines petites phrases, j'ai pu avec assez de certitude les traduire, au moyen des Dictionnaires turk-français de Bianchi et persan en lettres arméniennes, de Douz-Oghlou, et n'ai cité au bas des pages de ma traduction que les mots les moins usités, ou qui me laissaient quelque doute. Quant aux phrases plus longues et aux discours, j'ai dû recourir à une personne connaissant la langue turque. J'ai donc retranscrit de l'arménien en lettres latines les textes de cette espèce et les ai soumis à M. Smirnof, professeur de langue turque à l'Université Impériale de S.-Pétersbourg, qui a bien voulu en *essayer* la restitution en lettres turques et l'interprétation. On comprend aisément ce qui peut résulter d'une double transcription: Persans, Turks, Tatars, Arméniens, prononcent chacun à sa manière les mots arabes; consonnes et voyelles surtout sont représentées par des lettres différentes chez les Arméniens et surtout chez les occidentaux qui s'occupent de l'orient, de manière à devenir presque méconnaissables. A dire le vrai, je ne crois pas que les phrases

dont il s'agit renferment autre chose que des banalités de conversation, sans valeur historique, pour l'ordinaire, mais pourtant j'ai vite compris qu'il valait mieux exclure complètement les passages rentrant dans cette catégorie jusqu'à succès satisfaisant de la double manœuvre indiquée.

Voici, du reste, l'indication des endroits scabreux de l'œuvre du catholicos polyglotte.

P. 268 de ce 2<sup>o</sup> volume, après «Comment te portes-tu,» ajoutez: «Te portes-tu bien?»

P. 269 lis.: «La faute n'en est à personne, mais à moi.»

P. 276 lis.: «Tu es vieux et impotent.»

P. 281, rien à changer.

P. 285 lis.: «A cause des froids de l'hiver et des embarras.»

Plus bas, *ibid.*: «J'ai vu ta majesté bien disposée et resplendissante.» Cette traduction doit remplacer l'essai d'interprétation, conservé là.

P. 305, passages omis et vers persans; P. 307, 313, 330 *id.*

J'ai l'espoir qu'il sera possible de restituer intégralement ces malheureuses omissions.

En ce qui concerne Samouel le Prêtre ou Samouel d'Ani, les PP. Somal, dans son *Quadro della St. letter. di Armenia*, et Garégin, dans le t. 1<sup>er</sup> de son *Hist. de la littér. arménienne*, en arm. vulgaire, nous disent seulement qu'il écrivait, vers la fin du XII<sup>o</sup> S., à la prière du catholicos Grégoire III, dit Pahlavouni ou Pahlavide, sa compilation historique, atteignant l'an 1179 de J.-C. et continuée par un anonyme. Cet ouvrage, qui n'est dans la 1<sup>ro</sup> Partie qu'un abrégé

très succinct, sans critique ni commentaire nouveau, de celle du Canon d'Eusèbe, a été publié en latin, à Milan, en 1818, par le docteur Zohrab, avec la coopération du cardinal Angelo Mai, puis à Rome, en 1839: je n'ai jamais vu cette dernière édition, dont parle le P. Garégin, l. c. p. 550.

Pour les Notions complètes sur Zakaria le diacre et sur Samouel d'Ani, afin d'éviter des répétitions inutiles, je prends la liberté de renvoyer le lecteur au t. XIX de notre Bulletin, p. 320 — 333, et t. XVIII, p. 402—442; Mél. asiat. t. VII, p. 93, t. VI p. 741 sqq. J'ajoute, que M. A. Gutschmid, aujourd'hui professeur à l'Université de Iéna, a fait paraître en 1868 une intéressante dissertation «De temporum notis, quibus Eusebius utitur in Chronicis canonibus. Kilia» 28 p. in-4°.

